Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 20 (1990)

Heft: 4

Rubrik: Franc-parler : sa majesté le chat

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

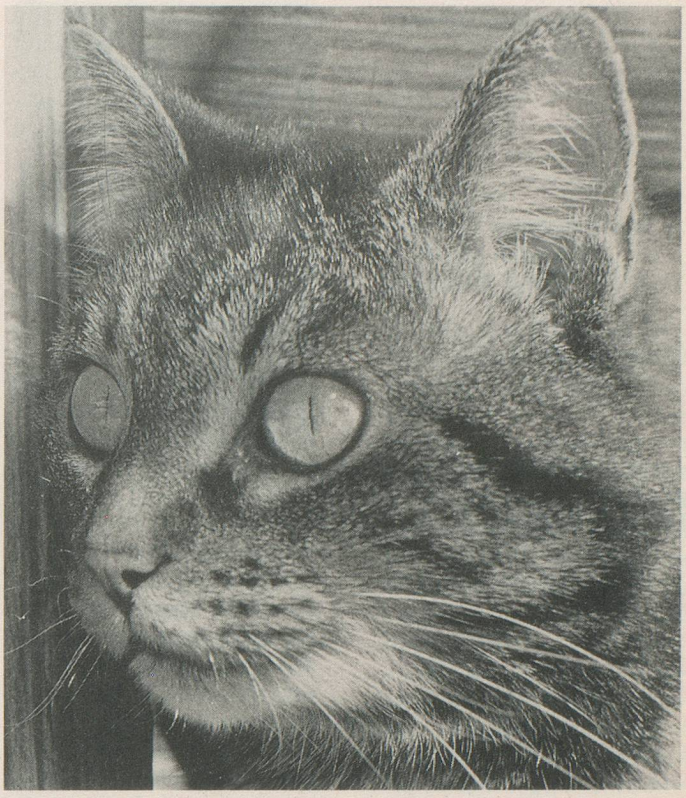
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

FRANC-PARLER



Sa Majesté le chat

Tout ayant été dit et écrit sur le chat, je ne vais pas, après tant d'autres, évoquer son mystère, ses yeux énigmatiques et son caractère hautain. On prétend que tous les morceaux du cochon sont comestibles, ce qui en fait l'animal le plus utile de la création. Le chat, pour sa part, ne nourrit pas son homme. Quelques mauvaises langues accusent régulièrement certains étrangers d'avoir du goût pour les félins et de s'en régaler à l'occasion du Nouvel-An. Si cette rumeur a quelque ombre de vérité – et je m'en voudrais de le croire – elle démontre davantage la xénophobie des uns que le grossier appétit des autres. Posons donc comme axiome que le chat n'a aucun intérêt culinaire.

En revanche, il a nourri notre langue de locutions aussi nombreuses que pittoresques: passer comme chat sur braise, acheter chat en poche, ou avoir un chat dans la gorge.

«Faire patte de velours» est l'une des plus gracieuses. Quiconque a senti le moelleux des pelotes du chat a éprouvé la douceur tactile la plus raffinée. Aucune étoffe n'a ce soyeux à la fois palpable et immatériel, auquel la tiédeur animale ajoute la présence de la vie.

«Il ne faut pas réveiller le chat qui dort», prétendent ceux qui déconseillent les allusions à une affaire assoupie ou qui redoutent d'exciter un énergumène provisoirement calmé. C'est peu aimable pour le chat et l'accuser de bien vilaines manières. Je prétends, tout au contraire, qu'un chat endormi n'offre pas plus d'attrait qu'un tour de cou en fourrure, et qu'il faut se hâter de le réveiller. On assiste alors à tout un spectacle: sire chat s'étire, se dresse sur ses pattes raidies, fait le gros dos, bâille en montrant sa langue creusée en cuillère à thé, puis vous regarde de ses yeux interrogateurs jamais plus expressifs jusqu'à ce moment-là. Après quoi il saute sur le tapis, car bien entendu il ne peut dormir que sur votre canapé ou au creux de votre meilleur fauteuil, ou bien il enjambe le bord de la corbeille où vous avez disposé un coussin brodé à son initiale, et il fait quelques pas indécis, la queue dressée. Généralement, il émet un son bref et ensommeillé plutôt comique, et il vient se frotter à vos chevilles. Délicieuse démonstration d'attachement et de soumission que seul le chat est capable de dispenser. Le chien ne se frotte pas; il s'assied et donne la patte, ce qui est touchant mais commun. Donner la patte est un geste servile qui sent le dressage et l'humiliation. La flatterie du chat est plus subtile, plus enveloppante. L'animal n'y met aucune bassesse; c'est une grâce qu'il vous accorde. Les sans-cœur prétendent que seul l'instinct le pousse à calmer de cette manière les phénomènes électrostatiques qui le démangent. N'écoutez pas ce genre de sornettes. Elles témoignent de la bêtise humaine. «Humaine est de trop», disait Jules Renard, qui s'y connaissait en hommes et en animaux. Et il ajoutait, avec la force tranquille de la certitude: «Il n'y a que les hommes qui soient bêtes.»

Si vous m'avez suivi jusqu'ici, vous aurez donc compris qu'il ne faut pas hésiter à réveiller le chat qui dort. Il ne vous en voudra pas et vous aurez eu droit à une scène divertissante à souhait.

«Donner sa langue au chat» est une expression courante et un hommage exemplaire à Sa Majesté. Car enfin, offrir en pâture à notre ami intime l'un de nos biens les plus précieux est un sacrifice considérable. Faut-il que l'embarras soit à son comble, et la contrition absolue, pour faire ce don coûteux à celui qui seul nous en paraît digne! «Je donne ma langue au chat» ne signifie-t-il pas, en définitive: «Je remets au plus sage le soin de répondre à ma place»?

Enfin, je citerai pour mémoire «écrire comme un chat», qui me semble le sommet de l'ineptie! Dit-on «compter comme un lapin» ou «dessiner comme un cheval»? Que vient faire ici le chat? J'entends bien que «griffe» et «griffonner» sont apparentés, mais le chat n'est pas le seul animal griffu, et s'est-il jamais mêlé d'écrire? Sa patte délicate et souveraine n'a que faire d'un stylo; c'est à peau nue qu'il écrit ses plus beaux poèmes, quand il laisse derrière lui ses empreintes en forme de fleurs, comme si, à l'instar d'un monarque oriental, il marchait sur un tapis de roses.

Jacques Bron